

masses travailleuses en deux couches distinctes » (3). C'est ce que Thorez explique à mots couverts à l'adresse des dirigeants français de ce pays, au meeting de Wagram, et il a l'impudence de donner l'exemple de l'U.R.S.S. !

Si la droite de la Chambre française s'oppose à l'adoption de ce projet, **ce n'est pas parce qu'il représente une concession aux masses travailleuses**, mais pour ne pas déplacer le poids respectif des exploités indigènes par rapport aux exploités algéro-européens.

Thorez écrit (4) : « A l'heure actuelle, l'intérêt supérieur du mouvement ouvrier français et du mouvement ouvrier international — prolétaires allemands en premier lieu — c'est de faire échec partout au fascisme hitlérien, de lui refuser partout de nouveaux moyens de puissance et de domination. L'intérêt non moins évident des peuples des colonies françaises -- considéré sous l'angle de leur émancipation nationale et sociale -- c'est de rester unis à un peuple chez lequel subsistent encore heureusement les notions de liberté et d'égalité des races. » Voilà par quel tour de passe-passe Thorez concilie l'intérêt social et national des peuples coloniaux et du prolétariat métropolitain avec l'intérêt de l'impérialisme français. Le traquenard, c'est sa soi-disant croisade antifasciste... commandée par Gamelin-Franco, qui instaurera la dictature de son état-major militaire.

L'intérêt social et national des peuples coloniaux est de s'émanciper de l'**impérialisme**. En tant que phénomène économique, celui-ci asservit les peuples arriérés, les surexploite et les maintient dans l'esclavage. Ses méthodes de **domination** — sociales, militaires, politiques -- dépendent des conditions concrètes du pays exploité et non pas des formes politiques de la Métropole. Généralement, les exploités s'appuient sur l'élément social le plus arriéré, comme c'est le cas pour l'Algérie. La domination de la « démocratique » Angleterre aux Indes ou sur les peuples arabes s'appuie sur les féodaux. L'épopée sanglante que représentent les conquêtes coloniales de l'Angleterre et de la France en premier lieu, sont les pages les plus noires des temps modernes (5). Politiquement, les masses travailleuses n'ont **aucun droit**, à quelque impérialisme qu'elles appartiennent. Leur pire ennemi c'est **leur propre impérialisme**, en l'occurrence l'impérialisme français.

Quant aux ouvriers français, leur intérêt le plus évident, le **premier** est celui-ci : Ne pas fournir à leurs propres capitalistes -- français -- les moyens pour réprimer leurs luttes. L'impérialisme français tire précisément le plus clair de sa force de l'ex-

(3) Jean Martin, « Les problèmes révolutionnaires de l'Algérie » dans « Lutte de classes », n° 50.

(4) « Avant-Garde », numéro 797.

(5) Voir à ce sujet les excellents articles publiés par « Juin 36 » (N° 34 à 39.)

ploitation coloniale. Le soutien des luttes des opprimés de l'Empire français contre la Métropole par les ouvriers français c'est la condition même de leur victoire : « La victoire de la classe ouvrière dans les pays avancés et la libération des peuples opprimés de l'impérialisme sont impossibles sans la formation et la consolidation d'un front révolutionnaire commun ». (Thèses de Lénine sur la question nationale et coloniale (6) :

Si l'on examine de plus près le « raisonnement » de Thorez, on constate qu'en réalité il **nie** la possibilité et le droit des peuples opprimés de déterminer librement leur sort, puisqu'il feint de minimiser de l'impérialisme français ou domination de l'impérialisme hitlérien. Mais le prolétariat et l'avant-garde ne doivent pas oublier la leçon récente de l'Espagne — **si chèrement payée**.

Pour empêcher les indigènes -- et surtout ceux de l'Afrique du Nord -- de devenir les instruments de la répression capitaliste contre eux, les ouvriers français doivent montrer aux peuples coloniaux leur véritable figure, c'est-à-dire celle d'opprimés luttant contre l'impérialisme et l'exploitation coloniale et non pas celle de soutien des exploités. Le prolétariat français doit aider tout d'abord par tous les moyens à la création de partis révolutionnaires dans les colonies, ayant pour tâche la lutte de libération sociale et nationale. Ces partis doivent conserver leur autonomie vis-à-vis du parti révolutionnaire de la métropole, car ils luttent dans des conditions différentes -- et aussi pour que la trahison des « chefs » métropolitains n'entraîne pas automatiquement la subordination de ces partis à l'impérialisme ; mais ils doivent rester en liaison étroite avec celui-ci sur le plan de la lutte d'ensemble contre l'impérialisme.

Thorez présente toute lutte pour la libération sociale et nationale des colonies comme œuvre de Hitler. Il spéculait sur les sentiments de haine que les ouvriers français éprouvent contre le bourreau des ouvriers allemands, pour les enchaîner au char de l'impérialisme français. Chez celui-ci « subsistent encore », paraît-il, des notions démocratiques — c'est-à-dire qu'il trouve avantageux de se servir encore de ses laquais « démocrates » — Blum, Thorez, Jouhaux -- avant d'utiliser exclusivement Doriot ou de La Rocque Antifasciste ? Non. Agent de l'impérialisme.

C'est l'impérialisme qui est le fait **dominant** de notre époque, c'est lui la principale force de stagnation et de misère, de fascisme et de guerre. En soutenant les luttes des coloniaux contre celui-ci, le prolétariat français aura le plus puissant allié à sa propre lutte en la personne des 60.000.000 d'esclaves de l'Empire français, dont Thorez est devenu un des principaux gardes-chiourme. **Les Etats-Unis socialistes du Monde** sauveront la civilisation de la barbarie qui la menace et jetteront les bases d'une humanité meilleure

BARTA.

(6) Cité par Staline « Les questions du Léninisme », page 120.